

Il y a un an, le monde se réjouissait de sa bonne fortune. Tout indiquait qu'une page de l'Histoire avait été tournée, que nous étions sur la voie d'une nouvelle période de paix et de compréhension mutuelle. Le mur de Berlin s'était écroulé. Un dramaturge devenait chef d'État. Au Nicaragua, comme presque partout ailleurs en Amérique latine et en Europe centrale et de l'Est, la démocratie prenait le dessus. Le modèle économique marxiste était presque unanimement rejeté, les vieilles divisions avaient disparu, des adversaires d'antan commençaient à travailler ensemble.

Le monde évolue cependant et, aujourd'hui, l'horizon s'est assombri.

Il y a une guerre dans le golfe Persique.

L'indépendance des États baltes, pire, les assises mêmes de la perestroïka semblent être remises en question.

L'image percutante des étudiants chinois et des chars à la place Tien Anmen hante la foi de l'Occident en l'avenir.

Même dans notre pays, où nous nous vantons de notre respect et de notre tolérance envers les autres, des enfants musulmans et des enfants juifs doivent aller à l'école accompagnés d'une escorte -- des enfants sont victimes d'une attitude haineuse à leur égard; et les familles du personnel militaire sont la cible d'appels malveillants.

En fait, le monde se trouve dans une situation bien meilleure qu'il ne l'était à l'époque où le Rideau de fer divisait l'Europe, où Nelson Mandela était en prison et où les Nations Unies n'arrivaient pas à traduire les paroles en actes.

Toutefois, on est encore loin de la perfection, et les Canadiens ont bien vu au cours des six derniers mois que nous ne pouvons pas changer le monde en assistant passivement au cours des événements, aussi louables nos intentions puissent-elles être.

Des enfants arabes et des enfants juifs sont offensés parmi nous, dans notre ville, dans notre pays, et ce n'est que par l'exemple que nous montrons à nos familles et à nos voisins que nous pourrions mettre un terme à de tels agissements.

Le Canada fait sien le principe qu'il faut arrêter toute agression, principe qu'il a honoré durant les deux guerres mondiales, en Corée, en s'engageant dans plus de missions de maintien de la paix que tout autre pays, et dans l'orientation qu'il a toujours donnée à sa politique étrangère en cherchant à créer des institutions internationales et à étendre l'ordre international, des Nations Unies à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), à l'Organisation du